

La tentation

Regarder le culte [ici](#).

Un des sujets délicats dans la vie chrétienne, et dans la vie en général, c'est la tentation. La tentation. C'est quand nous faisons face à une proposition (de pensée, d'action...) qui fait écho en nous au point que nous nous retrouvons tiraillés entre ce que nous voudrions être ou faire dans l'idéal et ce que nous avons envie de faire sur le moment. Par exemple, on veut faire attention à sa santé, mais à l'instant T, on se dit que cette petite part de gâteau est quand même très appétissante. Ou bien, on veut réussir ses études, mais regarder un énième épisode de série sur Netflix paraît beaucoup plus attirant que se replonger dans ses fiches.

Cela dit, tout n'est pas tentation ! Quand on « se laisse tenter » par une deuxième tasse de thé, à moins d'être allergique, c'est un abus de langage ! La vraie tentation a un impact négatif si on y cède, à court ou long terme, sur nous et/ou sur notre entourage.

Mais malgré les conséquences négatives et notre volonté de bien faire, la plupart du temps, la tentation est extrêmement puissante, et nous déstabilise sans qu'on s'y attende. D'où le fait qu'on en parle difficilement, car elle révèle nos faiblesses et nos travers. Pour mieux en comprendre certains mécanismes afin de mieux les déjouer, je vous propose de nous tourner vers la première histoire de tentation dans la Bible.

Nous sommes dans le jardin d'Eden, au moment de la création : ne vous laissez pas perturber par la forme imagée du récit, Dieu a souvent aux images pour nous transmettre des vérités complexes. Et puis, je laisse de côté tout ce qui ne concerne pas la tentation... frustrant avec un tel texte, mais on peut parler après si vous voulez !

Lecture biblique : Genèse 2.7-9, 15-17, 3.1-7

Il y a d'abord un cadre :

7 Le Seigneur Dieu prit de la poussière du sol et en façonna un être humain. Puis il lui insuffla dans les narines le souffle de vie, et cet être humain devint vivant.

8 Ensuite le Seigneur Dieu planta un jardin au pays d'Éden, à l'orient, pour y mettre l'être humain qu'il avait façonné.

9 Il fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect agréable et bons pour se nourrir. Il mit au centre du jardin l'arbre de la vie, et l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bon et de ce qui est mauvais.

Dieu est clairement le créateur, l'artiste – sa puissance n'a d'égale que sa bonté : il plante des arbres beaux aux bons fruits. Et, devant ce Dieu, l'être humain n'est que poussière, c'est uniquement grâce à Dieu qu'il vient à exister.

15 Le Seigneur Dieu prit l'être humain et le plaça dans le jardin d'Éden pour qu'il cultive la terre et la garde.

16 Il lui ordonna : « Tu te nourriras des fruits de n'importe quel arbre du jardin, 17 sauf de l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. Le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Dieu place l'être humain dans ce beau jardin avec une responsabilité importante : prendre soin de ce que Dieu a créé. Et dans la charte de fonctionnement, deux articles : l'être humain peut profiter des fruits du jardin (il y a une dimension d'abondance, de plaisir : il peut manger de n'importe quel arbre, créé beau et bon). Deuxième article : une exception, une limite est posée – tout, sauf 1 arbre – avec la pire des conséquences. On ne sait pas si c'est le fruit qui fait mourir, ou si c'est la transgression de cette limite qui fera mourir. On ne sait pas si la mort est

immédiate... ni si la mort existe déjà, mais l'article est très clair : pas touche !

Ensuite, le récit raconte la création de la femme, et nous avons le tableau de ce couple Adam et Eve, en communion avec Dieu, en communion l'un avec l'autre, paisibles dans un jardin luxuriant.

1 Le serpent était le plus rusé de tous les animaux sauvages que le Seigneur avait faits.

Notez que le serpent est un animal, c'est-à-dire une créature, pas l'égal de Dieu. A ce moment-là, on ne sait pas qui est ce serpent. Dans le Nouveau Testament, le serpent est associé au Diable, au tentateur, celui qui veut éloigner de Dieu – et de fait :

Il demanda à la femme : « Est-ce vrai que Dieu vous a dit : “Vous ne mangerez d'aucun fruit du jardin” ? »

2 La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger les fruits du jardin. 3 Mais pour les fruits de l'arbre qui est au centre du jardin, Dieu nous a dit : “Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, de peur d'en mourir.” »

4 Le serpent répliqua : « Pas du tout, vous ne mourrez pas ! 5 Mais Dieu le sait bien : dès que vous en aurez mangé, vous verrez les choses telles qu'elles sont, vous serez comme lui, capables de savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais. »

Le serpent n'y va pas de manière frontale, mais il commence subtilement, en caricaturant les propos de Dieu, en mettant le focus sur ce qui est interdit, comme s'il n'y avait que ça, alors que Dieu au contraire a donné l'abondance à l'humanité. Le serpent pousse la femme à ne voir que ce qui manque, en oubliant tout ce qu'elle a déjà, en positif. Comme s'il voulait qu'on retienne de Dieu le fait qu'il interdit, qu'il prive, qu'il refuse – alors que Dieu s'est montré profondément généreux et bienfaisant.

La femme a d'abord un bon réflexe, elle revient à la parole d'origine : il ne faut pas manger de ce fameux arbre, et elle ajoute même qu'il ne faut pas le toucher. Dieu n'en avait pas parlé, mais ça paraît sage ! pour ne pas être tenté de le manger, mieux vaut ne pas toucher. Plus on s'éloigne de ce qui peut tenter, mieux c'est.

Mais le serpent continue avec ses calomnies insidieuses : Dieu vous a menti, il cherche simplement à se protéger des rivaux que vous pourriez devenir. Rappelons-nous l'écart entre Dieu créateur et l'être humain fait de poussière... la rivalité est quand même peu probable ! mais le serpent fait miroiter la plénitude, la totalité, l'épanouissement ! Sous la surface, le serpent dresse le portrait d'un Dieu insécure, égoïste, tyrannique et manipulateur – un Dieu dont on se passerait bien !

6 La femme vit que les fruits de l'arbre étaient agréables à regarder, qu'ils devaient être bons et qu'ils donnaient envie d'en manger pour devenir plus intelligent. Elle en prit un et en mangea. Puis elle en donna à son mari, qui était avec elle, et il en mangea, lui aussi.

Dans les étapes de son regard, on sent qu'elle se laisse happer par la proposition du serpent. Donc elle consomme, et fait consommer. L'homme lui est resté silencieux, on ne sait pas pourquoi, mais il suit – l'engrenage est lancé.

7 Alors ils se virent tous deux tels qu'ils étaient, ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Ils attachèrent ensemble des feuilles de figuier, et ils s'en firent chacun une sorte de pagne.

C'est une grosse déception, non ? Tout ce qu'ils ont appris, c'est l'évidence : ils sont nus. La belle affaire !

La réaction de Dieu est encore à venir : la transgression aura des conséquences que l'on subit encore aujourd'hui. L'être humain devient mortel, et surtout un fossé énorme a fendu la

relation avec le Dieu vivifiant. Mais même avant la réaction de Dieu, ils ont déjà perdu : ils ne sont pas devenus des dieux. Et ce qu'ils ont appris, n'est même pas utile ou intéressant : ils sont nus. Et ? ils ont honte, ils cherchent à se couvrir. Non seulement ils n'ont pas gagné la plénitude, mais ils ont perdu la simplicité d'être ensemble.

Les ressorts de la tentation

Derrière cet acte unique, on voit différentes dynamiques qu'on retrouve souvent dans nos différentes tentations.

Le premier élément, c'est la **transgression** du cadre que Dieu a donné. Le serpent invite clairement à désobéir, à mépriser la parole de Dieu. Derrière cette désobéissance, c'est la confiance envers Dieu qui est en jeu : est-ce qu'on croit que Dieu dit la vérité (ou qu'il ment pour nous manipuler) ? Et, s'il dit la vérité, est-ce qu'on croit qu'il a nos intérêts à cœur ? Rien que les extraits du récit de création nous montrent la bonté de Dieu qui donne responsabilité et privilèges à l'être humain. Mais le serpent réussit à semer le doute sur les intentions de Dieu.

Derrière cette confiance mise à mal, il y a la tentation du **raccourci**. La tentation de vouloir savoir sans Dieu, et donc décider et vivre sans lui – au lieu d'être en image de lui et en vis-à-vis. Dieu n'a pas donné d'explications à son interdiction, mais j'ai l'impression à partir du reste de la Bible que Dieu avait comme projet que l'être humain goûte la création, et goûte à l'échange avec Dieu, à la sagesse de Dieu donnée pas seulement comme un conseil mais dans un dialogue, un partenariat, une amitié. Dans ce court-circuit, l'être humain évacue Dieu et... veut prendre sa place.

Et là nous arrivons à l'orgueil, un **orgueil** stérile et contre-productif... une idolâtrie de nous-mêmes dont nous n'arrivons pas à nous dépêtrer, mais qui n'a aucun sens. Regardez la planète Terre : elle s'épanouit grâce à la lumière et la

chaleur du soleil, non ? quel sens cela aurait-il pour la Terre d'arrêter de graviter autour de lui, en proclamant son indépendance ? pourra-t-elle devenir son propre soleil ? c'est dans l'échange, la différence, le vis-à-vis, que s'épanouit la planète au sein d'un écosystème – dépendre du soleil n'est pas une honte ou une faiblesse, mais une richesse extraordinaire !

Il y a bien des formes de tentations, et la transgression de la limite en est une forme : voler, mentir, convoiter la femme d'un autre ou une autre femme que la sienne, tuer, etc. Mais parfois la tentation c'est de délaissier l'essentiel au profit du secondaire, se tromper de priorité ou ne pas être au rendez-vous. Parfois c'est céder à l'appel du toujours plus : ton bonheur sera dans... plus ! plus d'argent, plus de voyages, plus d'objets, plus de statut... mais on a beau croquer, le fruit se révèle vide et la **déception** entame ce que nous avons déjà de beau.

La Bonne Nouvelle en Christ

Ce qui est décourageant, c'est que comme cette première femme, nous avons beau savoir ce qu'il est bon de faire, nous tombons régulièrement dans le panneau.

Mais la Bonne Nouvelle qu'apporte l'Évangile, c'est la vie de Jésus-Christ. Jésus, tenté lui-même à de multiples reprises – et sérieusement tenté, tenté par les raccourcis, par la facilité, par le pouvoir – n'y cède jamais. Toujours il *résiste*, toujours il revient à sa confiance en Dieu.

Au bout de son chemin, il y a la mort sur la croix – dont plusieurs dont le fameux serpent ont essayé de le détourner – la mort sur la croix où Jésus *assume* les conséquences de cette rupture entre nous et Dieu, les conséquences de nos transgressions, cette mort spirituelle et physique qui jette son ombre sur toutes nos réalités. Il pose ainsi les bases de notre réconciliation avec Dieu.

Mais Jésus ne reste pas dans la mort : sa sainteté l'emporte

sur nos transgressions, sa puissance sur nos faiblesses, sa vitalité sur notre morbidité. Ressuscité, il offre son Esprit de vie à tous ceux qui se tournent vers lui, il *partage* avec nous, de l'intérieur, son ADN de sainteté, sa force pour marcher sur le même chemin que lui.

Les tactiques pour résister

Alors comment mieux résister aux tentations ? C'est quand même ça l'enjeu !

- En amont :
 - Apprendre à connaître ses points de faiblesse & **se protéger** – en évitant de jouer avec le feu. On est tous différents, avec des talons d'Achille : notre responsabilité c'est de protéger ces points-là. Exemple : si le coca vous fait du mal parce que vous êtes diabétique, évitez le rayon ! si vous êtes fragiles face à l'argent, ne devenez pas trésorier !
 - En positif, il est essentiel de cultiver notre relation avec Dieu, pas seulement sa volonté (Eve connaissait assez bien la règle) mais Dieu lui-même. C'est quand même fou (mais nous tombons tous dans ce genre de folie) qu'elle ait pu croire que Dieu était moins que bon, sage, vivifiant. Et c'est cherchant la proximité avec Dieu, au quotidien, qu'on cultive cette **confiance** en lui qui nous permet de prendre du recul.
- Pendant (de manière très générale) :
 - **Temporiser** au moins, prendre de la distance (parfois physiquement, sortir de la pièce ou éteindre son téléphone) pour se donner le temps de reprendre nos esprits.
 - **Se méfier** du mirage : comme toute publicité mensongère, la tentation fait miroiter une plénitude facile – à nous de prendre du recul pour voir ce que ça cache, l'envers du décor, les

effets à long terme – notamment ce qu'on a à perdre.

- Chercher les pensées de Dieu au lieu de réfléchir seul dans son coin. On aime bien prendre nos décisions tout seul, en comptant sur notre sagesse, notre bon sens, notre force, mais c'est là qu'on tombe dans l'impasse. Dans la **prière**, on invite Dieu à intervenir – ce que n'ont pas fait Adam et Eve.
- Et puis ça peut être utile de sortir du silence et de la gêne pour **parler** à un proche, solliciter son écoute, son appui, sa prière afin de ne pas faire face seul – encore une fois, on voit bien que Dieu a créé le monde pour fonctionner en écosystèmes, en réseaux, et non pas chacun tout seul dans son coin.

La force de l'Évangile c'est d'apporter une réponse aux tentations auxquelles nous avons succombé : Dieu nous pardonne en Christ, il nous offre sa grâce, il nous relève la tête. Mais en nous accordant le modèle de la vie de Jésus et la force de son Esprit, il va plus loin : Dieu nous équipe pour apprendre à résister aux tentations et demeurer dans ce qui est juste et bon. Alors c'est un apprentissage, avec les défaillances que l'on sait, mais nous avançons par la grâce : ne nous laissons pas décourager, mais face à la tentation, cherchons le Dieu vivant, généreux, puissant, qui est déterminé à nous faire goûter la joie et le bonheur dans l'abondance de son amour.